



Unité de Recherche en Ingénierie Culturelle et en Anthropologie (URICA)
École doctorale « Étude sur l'Homme et la Société » (ETHOS)
Laboratoire d'archéologie/IFAN Ch. A. Diop
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
Contact : urica@ucad.edu.sn ou urica.ethos@gmail.com

Colloque des jeunes chercheurs en anthropologie africaine

Thème :

« Transition décoloniale et urgences anthropologiques en Afrique »

Introduction

La décennie en cours est marquée par un regain d'intérêt pour le débat et la praxis décoloniale dans l'Afrique globale irradiée par les réverbérations internationales des contestations politiques (Rhodes Must Fall ; assassinat de Georges Floyd, etc.) qui s'appuient sur les mouvements de défense de la souveraineté des corps noirs (Black Lives Matter ; les Indigènes de la République ; Y'en a marre, FRAPP, etc.). À ces contestations s'ajoute une série de crises multisectorielles aiguës comme la pandémie du Covid-19, la crise migratoire et l'engloutissement d'innombrables corps noirs dans les abysses des océans ou du désert, la crise sécuritaire, la violence du système carcéral et de maintien de l'ordre, la crise de la souveraineté, de la démocratie et de l'état de droit. Ces crises sont indubitablement des soubresauts du capitalisme Atlantique et de l'expansion impérialiste européenne à partir du 15^{ème} siècle dont la capacité de mutation, d'adaptation et de survie est indéniable. En toile de fond se trouvent les disparités socioéconomiques, la racialisation et les injustices de tout genre nées des relations asymétriques devenues systémiques dans un monde hyperconnecté et en pleine mutation.

La résolution de ces crises endémiques de notre temps moderne est devenue un impératif, voire même une exigence dans les anciennes métropoles européennes, tout comme dans l'Afrique globale où la contestation et la remise en cause de l'Etat et de la gouvernance néocoloniale font incontestablement de la dernière décennie, une période de transition dans la modernité globale. Elle est transitoire de par ses nouveaux médias, ses modes opératoires de contestation et de mise en réseau des acteurs à l'échelle globale. Elle est aussi transitoire puisque les idéologies souverainistes (e.g. panafricanisme, négritude, etc.) longtemps tenues comme utopiques reçoivent de plus en plus une forte sympathie et adhésion populaire leur conférant plus de légitimité. Ainsi, la question de leur applicabilité ou plutôt la

nécessité de réformer les systèmes injustes, inégalitaires et racistes issues des institutions coloniales, est à l'ordre du jour.

En tant que baromètre des transformations culturelles et sociales, l'anthropologie est dans une position privilégiée pour comprendre et évaluer ces processus sur la longue durée. Les comprendre est à la fois une urgence et une exigence. Toutefois, cet effort d'élucidation serait corrompu si elle émanait d'une anthropologie au service d'une audience extravertie dont il s'agirait d'assouvir les curiosités et les fantaisies, ou s'il devait être à la solde d'une Europe qui s'affirme comme le seul penseur et catalyseur de la marche d'un monde hiérarchisé (Chakrabarty 2000). Il faut dire que pendant très longtemps, les discours anthropologiques de l'Europe sur l'Afrique et les corps noirs d'une manière générale étaient soumis aux influences fantaisistes de divers courants idéologiques et épistémologiques, et arrimés aux traditions intellectuelles et culturelles extérieures où le savoir par excellence était fondé sur l'écriture. Ces discours sur l'objet Afrique constituent l'ancrage de la légitimation de la domination de l'Europe sur le continent noir et dont les soubassements sont la traite et l'esclavage des noirs et la colonisation longtemps fondés sur des relations inégales, légitimées, réifiées et ossifiées par écrit et transmis comme la vision du monde par essence (Thiaw et Mack 2020).

Avec la décolonisation du continent, les témoignages et les discours des explorateurs, des évangélistes et des ethnologues européens (sur l'Afrique) auraient dû être dépassés (Hountondji 2017). Penser ainsi c'est méconnaître le caractère pernicieux de l'entreprise coloniale dont l'épistémè et les institutions sont subtilement tapies et entretenues dans les fondements même de la modernité. Ce dilemme Christophien, selon l'expression de Cameron Monroe (2020), à propos de la Révolution Haïtienne (1791 à 1804) au cours de laquelle l'expérimentation de la souveraineté de l'état et la pratique de l'autorité politique se sont heurtées aux aspirations à la liberté et à l'égalité, lesquelles, sont plus actuelles que jamais. Encore aujourd'hui, il demeure au cœur du paradigme et de la praxis décoloniale dont la préoccupation essentielle se résume à cette interrogation : quelles formes alternatives de souveraineté et de gouvernance existent-elles en dehors de celles définies par l'impérialisme européen (Thiaw et Mack 2020) ?

La colonialité reste encore fortement prégnante à toutes les échelles de la gouvernance moderne notamment l'administration, la sécurité, le maintien de l'ordre et surtout, les systèmes éducatifs (Hernández 2016, Quijano 2007, Mignolo 2007, 2001, Ribeiro et Escobar 2006, Ribeiro et Rutherford 2022, Restrepo et Escobar 2005, Gustavo and Escobar 2006, Santos 2018). Thiaw (2022) soutient que la colonialité de ces institutions constitue le levier par excellence qui sert à conquérir l'esprit et les corps des colonisés afin de les maintenir dans le statu quo colonial et de perpétuer leur assimilation voire leur anéantissement en douceur. Ils sont les sites et les médias où se fabriquent non seulement l'image de soi mais aussi celle de l'autre, d'ici et d'ailleurs. Et, c'est par ce biais que l'épistémè coloniale se maintient et se reproduit. Paradoxalement, c'est aussi en ces sites qu'elle est de plus en plus contestée ;

ce qui en fait des lieux à enjeux multiples où se jouent et se déjouent l'avenir des projets colonial et décolonial. La vive tension qui en résulte est perceptible dans les relations économiques et politiques inégales entre l'ancienne puissance coloniale et les territoires anciennement colonisés, les politiques migratoires internationales, la racialisation et la réification des corps noirs dont tout ce qui est associé est considéré comme étant de piètre valeur et de moindre qualité (Mbembe 2001). Tout ceci rappelle amèrement l'unilatéralisme et l'universalisme colonial qui mettent en avant de supposés bienfaits qui masquent bien astucieusement l'injustice et l'iniquité, la domination et la violence symbolique infligées à l'esprit et aux corps noirs (Thiaw 2022).

Et, malheureusement, les médias modernes continuent à véhiculer un discours qui semble renforcer ou légitimer les constructions anthropologiques eurocentriques. Ainsi, ils sont les nouveaux lieux de fabrication et de transmission de l'image du noir africain mais aussi les canaux à travers lesquelles se perpétue et se gangrène la marginalisation néocoloniale. À l'évidence, l'anthropologie africaine et les médias modernes tout comme leurs audiences, trop souvent extraverties, peinent à se départir de l'épistémè coloniale. En puisant exclusivement dans ces savoirs, nous desservons bien évidemment les communautés africaines que nous sommes censés servir (Thiaw 2022), d'où la nécessité des entreprises déconstructivistes. Aussi, l'anthropologie africaine devrait s'inscrire dans une démarche de praxis offrant des alternatives pratiques et transformatrices des visions du monde hégémoniques et universalistes héritées de la bibliothèque coloniale (Mudimbé 1988).

Au-delà de la pensée abstraite et inerte, l'invite est dans le sens de l'action ou de la pensée-action et de l'engagement communautaire (Atalay 2012) afin d'accompagner l'Afrique et sa diaspora dans la transition décoloniale et la fin de l'indépendance puisque celle-ci n'a pas permis de rompre avec l'épistémè coloniale (Thiaw 2022). Kamola Isaac (2017) nous prévient, et à juste titre, de faire de la praxis décoloniale qu'un simple *buzzword* au risque de tomber dans le piège dont sont victimes de nombreux chercheurs puisant dans la bibliothèque coloniale pour alimenter nos imaginaires politiques modernes. Trop souvent, ces derniers participent et, de manière insidieuse, à la perpétration de l'épistémè impériale européenne et de son art de vivre (Thiaw 2022).

Cette thématique est donc d'actualité, d'autant que le contexte actuel en Afrique de l'Ouest est marqué par une crise multiforme, notamment économiques, sécuritaires, démocratiques mais aussi de l'état de droit, sur fond de contestation de l'hégémonie coloniale qui peine à se remettre en cause. Il y a donc urgence à articuler le militantisme politique et l'activisme économique, écologique, culturel, afin de repenser l'Afrique à partir de ses propres réalités locales et héritages patrimoniaux. Le problème de fond est, cependant, comment bâtir une anthropologie qui prend en charge les véritables préoccupations culturelles et historiques du continent dans ses

diversités les plus complexes ? Cette question renferme de nombreux défis à relever. Depuis quelques années, le souci de relever ces défis afin d'impulser la production de savoirs africains introvertis pour résoudre les problèmes de l'Afrique et des Africains est au cœur d'initiatives académiques nées sur le continent africain, à l'instar du programme « Reconstruire l'anthropologie en Afrique postcoloniale » de l'Unité de Recherche en Ingénierie Culturelle et en Anthropologie (URICA).

Une anthropologie africaine active et transformative, faite par des Africains pour l'Afrique, prônée par l'Unité de Recherche en Ingénierie Culturelle et en Anthropologie (URICA) motive ainsi l'initiative de ce colloque. Cette idée abonde dans le sens d'une rupture avec les idéaux et approches entretenus par la bibliothèque coloniale. L'urgence de la constitution d'une documentation anthropologique et de nouveaux types de médias sur l'Afrique établie sur la base de ruptures théoriques, méthodologiques, voire thématiques, constitue l'intérêt et la pertinence de ce colloque.

Un colloque en anthropologie africaine pour qui ?

Ce colloque est ouvert aux jeunes chercheurs (doctorants et post-doctorats ayant récemment soutenu leur thèse) en anthropologie (archéologie, anthropologie sociale et culturelle, bioanthropologie, linguistique), en communication et médias ou dans d'autres disciplines connexes des sciences humaines et sociales.

Objectif principal

L'objectif principal est de rassembler des jeunes chercheurs en anthropologie et spécialistes en communication et des médias de l'Afrique et de la Diaspora autour de la question de l'élaboration de nouvelles formes épistémologiques sur l'objet Afrique. En outre, il cherche à :

- Offrir aux jeunes chercheurs des différentes universités d'Afrique et de la Diaspora une tribune où leurs travaux de recherche pourront sagement être appréciés par des spécialistes.
- Mettre en place un réseau d'échanges de jeunes chercheurs en anthropologie, médias et communication et spécialistes reconnus autour de problématiques diverses qui intéressent le continent.

Critères d'éligibilité

- Être doctorant et/ou post-doctorant en sciences humaines et sociales, spécifiquement dans une discipline associée à l'anthropologie (voir celles sus mentionnées plus haut), ou en sciences de l'information et de la communication ;
- Travailler sur une thématique autour des enjeux des patrimoines matériels et immatériels, des défis environnementaux, des inégalités raciales, ethnique ou de caste, de l'archéologie ou l'histoire des identités, des lieux de mémoires et politiques mémorielles, de l'anthropologie médicale et la santé sociale des populations, de la diversité culturelle,

de l'égalité des genres, de la tolérance religieuse, mais également tout autre thématique touchant le quotidien des sociétés africaines.

Modalité de soumission

Un titre, un résumé de 200 mots et 5 mots clés. Les propositions doivent aussi mentionner l'affiliation institutionnelle des candidats. Les candidatures sont à envoyer à l'adresse suivant : urica@ucad.edu.sn

La date limite de dépôt des candidatures est fixée le 20 octobre 2023.

Date et lieu

Ce colloque se tiendra le 22-23 novembre 2023, à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

- Jour 1

Journée d'ouverture : (Cérémonie d'ouverture et table ronde sur les « Conversations interdisciplinaires et intersectionnelles sur la décolonialité) ;

- Jour 2

Atelier de présentations : (Les participants présenteront leurs recherches devant des encadrants. Ainsi, le colloque leur offre une tribune critique qui leur permettra d'approfondir leurs recherches.) ;

Un programme détaillé sera soumis sur le déroulement du colloque, des ateliers et les sessions d'encadrement, sera soumis ultérieurement.

Références citées :

Atalay, S. 2012. *Community-based archaeology: Research with, by, and for indigenous and local communities*. University of California Press.

Diop A. S. 2020. *Pour une désaliénation des études africaines. Repenser l'africanisme postcolonial*. Dakar : L'Harmattan Sénégal, 218 p.

Chakrabarty, D. 2000. *Provincializing Europe: Postcolonial thought and historical difference*. Princeton: Princeton University Press.

Hernández, Roberto D. 2016. Decoloniality and the politics of recognition among the Indigènes de la Républiques. *Tabula Rasa* : Bogotá-Colombia 25(July–December) : 249–265.

Hountondji, P. 2017. « À qui parlez-vous ? La fin de l'extraversion et le début de l'exigences », pp. 14-21, in Ly. M. *Enjeux, orientations et méthodes d'une nouvelle offre de formation doctorale*. Dakar : Presses Universitaires de Dakar.

Kamola, I. 2017. Review essay: a time for anticolonial theory. *Contemporary Political Theory*, doi:10.1057/s41296-017-0161-8.

Kane, O. 2023. « De quelques apories du concept d'espace public en terrains africains. Linéaments d'une relecture », pp. 371-383, in: Diallo, I, Thioub, I., Ndiaye, A. I., Benga, N. (éd). *Comprendre le Sénégal et l'Afrique d'aujourd'hui. Mélanges offerts à Momar-Coumba Diop*. Paris : Karthala/Crepos, 720 p.

Mbembe, A. 2001. *On the postcolony: Studies on the history of society and culture*. Berkeley: University of California Press.

Mignolo, Walter D. 2007. Delinking: the rhetoric of modernity, the logic of coloniality and the grammar of de-coloniality. *Cultural Studies* 21 (2-3):449-514.

Mignolo, W. (ed.) 2001. *Capitalismo y geopolítica del conocimiento: el Eurocentrismo y la filosofía de la liberación en el debate intelectual contemporáneo*. Buenos Aires: Ediciones del Signo.

Mudimbe V. Y. 1988. *The invention of Africa: gnosis philosophy and the order of knowledge*. Indiana University Press.

Restrepo, Eduardo, and Arturo Escobar. 2005. Other anthropologies and anthropology otherwise: step to a world anthropologies framework. *Critique of Anthropology* 25(2):99-129.

Ribeiro C.L. and Rutherford D. 2022. Pathways to Anthropological Futures. Wenner-Gren FORUM: <https://wennergren.org/forum/pathways-to-anthropological-futures/>

Ribeiro C.L. and Escobar A., eds. 2006. *World anthropologies: disciplinary transformations within systems of power*. New York: Berg.

Santos, Boaventura, S. 2018. *The end of the cognitive empire: the coming of age of epistemologies of the South*. Durham, NC: Duke University Press.

Thiaw, I. & Mack, D. 2020. Atlantic Slavery and the Making of the Modern World: Experiences, Representations, and Legacies: An Introduction to Supplement 22. *Current Anthropology*. 61. S000-S000. [10.1086/709830](https://doi.org/10.1086/709830)

Thiaw, I. 2022. Anthropology and the End of Independence: What's Next? In C.L. Ribeiro and D. Rutherford, *Pathways to Anthropological Futures*. Wenner-Gren FORUM: <https://wennergren.org/forum/pathways-to-anthropological-futures/>